



IL EST DIFFICILE D'ÊTRE UN DIEU

(TRUDNO BYT' BOGOM)

un film de Alexeï Guerman



CINEMA
FESTIVAL
INTERNAZIONALE
DEL FILM DI ROMA
8|17 NOVEMBRE 2013

*Prix d'honneur attribué à Alexeï Guerman
pour l'ensemble de sa carrière - Festival de Rome 2013*

IL EST DIFFICILE D'ÊTRE UN DIEU

(TRUDNO BYT' BOGOM)

un film de Alexeï Guerman

SORTIE NATIONALE LE 11 FÉVRIER

Rétrospective Alexeï Guerman à partir du 11 février à la Cinémathèque française

PRESSE

Karine Durance
06 10 75 73 74
durancekarine@yahoo.fr

DISTRIBUTION

Capricci Films - Louise Rinaldi
01 83 62 43 82
louise.rinaldi@capricci.fr

VENTES INTERNATIONALES

Capricci Films - Manon Bayet
01 83 62 43 84
manon.bayet@capricci.fr



SYNOPSIS

Un groupe de scientifiques est envoyé sur Arkanar, une planète placée sous le joug d'un régime tyrannique à une époque qui ressemble étrangement au Moyen-Âge. Tandis que les intellectuels et les artistes autochtones sont persécutés, les chercheurs ont pour mot d'ordre de ne pas infléchir le cours politique et historique des événements. Désobéissant à ses supérieurs, le mystérieux Don Rumata, à qui le peuple prête des pouvoirs divins, va déclencher une guerre pour sauver quelques hommes du sort qui leur est réservé...

Adapté du roman de science-fiction de Arcadi et Boris Strougatski, auteurs de "Stalker".



ALEXEÏ GUERMAN

Alexeï Yuryevich Guerman est né à Léningrad en 1938. Son père, Yuri P. Guerman, écrivain soviétique « humaniste » prisé et ami du metteur en scène Vsevolod Emilievich Meyerhold, le convainc d'intégrer l'Institut de Théâtre de Leningrad. Après avoir obtenu son diplôme, Guerman collabore avec Georgy Tovstonogov, figure clé du théâtre soviétique des années 1950-60. En 1964, il commence à travailler avec Lenfilm, le plus ancien « studio » de l'Union soviétique, devenu un berceau du cinéma d'auteur. En 1967, il réalise, avec Grigori L. Aronov, son premier film, *Sedmoy sputnik* (*Le Septième compagnon*), inspiré d'un roman de son père. Le film, qui prend place lors de la Seconde Guerre mondiale, est immédiatement interdit pour déformation de faits historiques et ne sera pas diffusé avant 1985. En 1977, il met en scène *Dvadsat dney bez voyny* (*Vingt jours sans guerre*), inspiré de la nouvelle de Constantin Simonov, célèbre écrivain du Parti qui défendit le film devant les responsables du Comité central et permit sa distribution.

En 1984, Guerman réalise son film le plus célèbre, autre adaptation d'un roman de son père, *Moy drug Ivan Lapchine* (*Mon ami Ivan Lapchine*), situé dans les années 1930. Le portrait de l'histoire soviétique brossé par Guerman irrite le Parti et son film est immédiatement retiré des cinémas. Afin de gagner sa vie, il écrit des scénarios avec la collaboration et sous le nom de sa femme Svetlana Karmalita. En 1988, durant sa plus longue période d'inactivité cinématographique, Guerman réussit néanmoins, avec Svetlana, à diriger les studios Lenfilm, en vue de promouvoir l'expérimentation et les jeunes metteurs en scène.

Il y produit huit films de long-métrage ainsi que des courts et des films d'animation.

Avec le film *Khroustaliov, ma voiture !* (compétition Festival de Cannes 1998), Guerman arrive à la conclusion qu'après les horreurs de l'ère stalinienne, l'art n'est plus possible dans sa forme usuelle.

En 2000, le metteur en scène, plusieurs fois récompensé et enfin reconnu comme l'un des grands maîtres du cinéma russe, commence à travailler sur *Il est difficile d'être un dieu*, un projet épique inspiré par le célèbre roman éponyme des frères Strougatski et qui donnera lieu à treize années d'intense travail. Cette œuvre, véritable portrait d'une civilisation, embrasse l'histoire de l'humanité avec une grande compassion et une impitoyable précision.

Alexeï Guerman est mort le 21 février 2013. Le film a été achevé par sa compagne Svetlana Karmalita et leur fils Alexeï A. Guerman.

FILMOGRAPHIE

- 1967** - *Sedmoy sputnik* (*Le Septième Compagnon*) co-réalisé avec Grigori L. Aronov
- 1971** - *Proverka na dorogakh* (*La Vérification*)
- 1976** - *Dvadsat dney bez voyny* (*Vingt jours sans guerre*)
- 1984** - *Moy drug Ivan Lapchine* (*Mon ami Ivan Lapchine*)
- 1998** - *Khroustalyov, machinou!* (*Khroustaliov, ma voiture !*)
- 2013** - *Trudno byt' bogom* (*Il est difficile d'être un dieu*)



ENTRETIEN AVEC ALEXEÏ GUERMAN PAR TATIANA NIKICHINA

(JUILLET 2002) - EXTRAITS TIRÉS DE MK BOULEVARD /
SUPPLÉMENT HEBDOMADAIRE DU JOURNAL MOSKOVSKI
KOMSOMOLETZ N°30(268) 22-28 JUILLET 2002 PP.8-12

Pourquoi avez-vous décidé de vous attaquer aux frères Strougatski ?

Dans *Il est difficile d'être un dieu*, le passé et le présent existent ensemble, pas parallèlement, et même pas l'un dans l'autre mais simultanément. J'avais déjà essayé deux fois d'adapter le livre des Strougatski mais sans succès. La première fois en 1968, mais les troupes soviétiques sont entrées en Tchécoslovaquie et on me l'a interdit, on avait trouvé une association avec l'Ordre Noir qui s'était emparé du pays des Strougatski. Et à l'époque de la perestroïka, nous avons nous-mêmes abandonné en comprenant soudain que ce n'était pas d'actualité. Au tout début de l'ère gorbatchévienne, ce n'était pas difficile d'être un dieu, en tout cas c'est ce qui nous semblait. Hier, tu dirigeais un labo et aujourd'hui tu es dieu ! On avait alors l'impression qu'on allait incessamment sous peu construire le paradis sur terre. Maintenant le temps est de nouveau revenu.

C'est un pressentiment ?

Un artiste ne peut pas ne pas pressentir. Ce n'est pas seulement moi, je peux vous assurer que Poutine aussi le sent. On ne peut pas ne pas le sentir aujourd'hui. La fascination, c'est une chose facile à comprendre. En Russie, des gens crient « Heil ! » alors que les Allemands considéraient les Slaves comme une race inférieure, une nation d'esclaves qui n'ont pas le droit de se multiplier, sans parler d'apprendre à lire ! D'ailleurs, de nouveau je m'oblige à ne pas m'étonner. La situation dans le pays et dans le monde est très dangereuse et c'est pourquoi, à notre avis, ce film est nécessaire.

Dans vos films, vous reproduisez avec une grande exactitude le décor d'une époque donnée. Pour *Khroustaliov, ma voiture !*, vous aviez longuement cherché une Packard stalinienne. A quelles difficultés êtes-vous confronté actuellement ?

Actuellement, j'ai un problème avec les chevaux, par exemple. On n'arrête pas de m'envoyer des pur-sang des écuries des « Nouveaux Russes », et moi j'ai besoin de moches pareils aux rosses du moyen âge. Les chevaux du moyen âge (si on regarde la peinture de l'époque) ont des dos creux. La dernière fois, on m'a trompé en Tchéquie. On m'a amené des bêtes pansues, rien à voir avec des coursiers. Puis on a découvert que c'étaient simplement des juments pleines. Le chevalier des XIII-XIV siècles dans son armure pesait très lourd. Il ne pouvait grimper tout seul sur son coursier. On l'accrochait à une corde qu'on passait à une branche, on le levait et on conduisait le cheval dessous. A votre avis, à quoi ressemblait ce cheval pour galoper sous lui et encore participer à la bataille ?

Sûrement, un cheval à part.

Voilà, ce sont des chevaux comme ça que je cherche.

Et est-ce qu'il y aura l'hélicoptère dans lequel les Terriens sont déplacés ?

Non.

Par manque d'argent ?

Le problème n'est pas là. Dans le bouquin, tout est drôle parce que c'est un livre pour enfants. Dans le roman, les Strougatski ont imaginé la Terre comme un endroit remarquable. Peut-être que la Terre est un lieu remarquable en comparaison avec l'autre planète où se trouve Rumata mais elle n'est certainement pas un lieu remarquable en général. Dans un lieu remarquable, il n'y a pas de tribus égorgées et d'horribles bombardements.

On dit que travailler avec Guerman c'est comme partir au bagne...

Ce n'est qu'en partie vrai car le noyau dur de mon équipe travaille avec moi depuis de nombreuses années. Je me fâche, je fais la paix, ils reviennent. Ainsi l'opérateur Vladimir Iline travaille avec moi depuis 12 ans et l'ingénieur du son Kolia Astakhov 20 ans environ. Mon assistant Félix Eskine est avec moi depuis 1969. Beaucoup ont la même attitude : rien à foutre de lui, tournons comme ça. Moi, je m'efforce de faire comme il faut. Celui qui est exigeant envers lui-même et son travail est avec moi.

Vous tournez Il est difficile d'être un dieu en noir et blanc avec la même pellicule Kodak ?

Oui. Je pense qu'on n'a pas exploré toutes ses possibilités. Le commerce rend toujours tout obsolète. Ainsi, il y avait le cinéma muet mais on a inventé le son et tout le monde s'est aussitôt mis au parlant. Le son, c'est une bonne chose mais les potentialités du cinéma muet n'avaient absolument pas été exploitées. C'est seulement aujourd'hui qu'on revient à la compréhension du cinéma muet. La même chose avec le noir et le blanc. Je suis l'un des premiers à y être revenu. Puis deux ans plus tard, Spielberg s'en est aussi entiché. Le cinéma en noir et blanc rend possible des nuances qu'aucun Kodak ne peut rêver. Si on regarde une bonne copie de *Khroustaliov, ma voiture !*, il y a là des nappes blanches lumineuses : depuis mon enfance je me souviens de ces nappes amidonnées, on ne peut absolument pas les faire en couleurs. En plus, dans le cinéma en couleurs, les visages sont roses et il me semble qu'il est impossible d'obtenir un bon portrait. Une grosse boîte américaine m'a proposé de faire un film sur le siège de Léningrad. Tout baignait mais justement un désaccord a surgi à cause de la couleur. Le siège en couleur pour moi, habitant de Léningrad, cela aurait été une trahison. J'ai simplement imaginé le visage de Granine, de Konetski / des écrivains / et des voisins de mon immeuble...

TRADUCTION : FRANÇOISE NAVAILH
PRÉSIDENTE DU SITE RUSSOPHILE KINOGLAZ.FR



ENTRETIEN AVEC SVETLANA KARMALITA

CO-SCÉNARISTE D'*IL EST DIFFICILE D'ÊTRE UN DIEU*
PROPOS RECUEILLIS EN AVRIL 2014.

**Les frères Strougatski ont écrit le livre en 1964.
Pourquoi Alexeï Guerman voulait-il, dès sa parution,
l'adapter à l'écran ?**

Le roman d'Arcadi et Boris Strougatski a été accueilli avec un succès instantané. L'intrigue, ready-made pour le cinéma, riche en combats, confrontait les lecteurs à des personnages à la fois typiques du Moyen Âge et qui en même temps pouvaient être semblables à leurs voisins, leurs amis, leurs collègues et leurs connaissances lointaines. Bien sûr, les auteurs ne se sont pas privés de mettre en relief le combat éternel entre le bien et le mal. Tout, dans le roman, était ainsi très similaire à la vie quotidienne des gens normaux, avec en plus une touche de romance et de bravoure.

L'intelligentsia des années 60, qui à cette époque avait pris goût et plaisir au charme des paraboles, a trouvé dans le roman l'incarnation de sa conception et de sa vision de la vie sociale en Union Soviétique. Les ventes ont démarré en trombe et le livre a commencé à voyager de main en main. Alexeï Guerman appartenait à cette partie de l'intelligentsia qui se faisait encore des illusions sur la possibilité d'une évolution libérale et démocratique. Néanmoins, il avait peur d'un retour de la terreur que notre pays a connue, en particulier dans les années 30. Toute sa vie il a craint que cette période revienne en révélant une nouvelle fois toute son horreur.

L'écriture du scénario du film, qui avait déjà été approuvé par les studios Lenfilm, fut soudainement interrompue le deuxième jour qui suivit l'entrée des tanks soviétiques à Prague. Les idées que l'intelligentsia discernait dans le roman n'avaient pas échappé aux censeurs, qui ont immédiatement fait le lien entre

l'arrivée de l' « ordre gris » mentionnée dans le scénario et les événements tchèques. Bref, le 23 août 1968, Alexeï était informé de l'interdiction de son scénario. D'une manière générale, le mois d'août 1968 mit fin aux illusions des soi-disants « soixantards ».

Dans le film, le récit a une importance secondaire. La caméra tient lieu de point de vue subjectif qui flotte entre les personnages. Comme dans les peintures, il y a plusieurs actions qui se produisent en même temps à différents niveaux. La caméra est toujours en mouvement...

À partir de son deuxième film, Alexeï s'est intéressé de plus en plus à dépeindre le monde qui entoure les protagonistes. Il a toujours pensé qu'on ne pouvait comprendre un personnage, les raisons et l'origine de ses actions et de ses émotions, sans se pencher sur l'environnement et la réalité qui l'entourent. Pour Alexeï, la caméra devait être l'outil itinérant d'un artiste, capable de révéler différentes facettes d'un même phénomène. En effet, si l'on réussit à distinguer différentes intrigues dans le film, on se rend compte qu'il n'y a pas que le personnage principal de Don Rumata qui est bien dessiné, mais également beaucoup de rôles secondaires. Quand bien même il se fond dans une séquence du film, chaque personnage conserve sa propre nature. L'intrigue principale est souvent reléguée à l'arrière-plan, ce qui permet au public d'avoir la sensation de faire partie d'une histoire pan-humaine. Cependant, plusieurs intrigues introduites par l'auteur visaient à faire en sorte que le spectateur, qui appartient à une autre époque, une autre civilisation et qui appréhende le monde différemment, puisse néanmoins se sentir proche de ce qui se passe à l'écran. D'où la nécessité d'avoir une multitude d'intrigues se déroulant en même temps.

Don Rumata est un noble qui tente de sauver la culture, l'art et les intellectuels, mais qui n'y parvient pas et finit seul. Alexeï Guerman voulait-il faire un film apocalyptique ?

À propos de la fin, il existe des points de vue différents. Ayant participé à un bon nombre de discussions sur le film, je dois dire que tout le monde n'a pas jugé la fin pessimiste. Certains spectateurs ont remarqué le fait que Rumata demandait qu'on débarrasse les esclaves de leurs chaussures. Par ailleurs, le dernier son du film est celui de la trompette d'un esclave qui fait écho à l'improvisation musicale de Rumata. L'harmonie du monde n'est pas accomplie certes, mais elle ne l'est peut-être juste pas encore...

Guerman a changé la fin du roman lorsqu'il est question du moment où Rumata s'apprête à retourner sur Terre. Rumata a passé une grande partie de sa vie sur Arkanar. C'est là que sont ses amis, ses ennemis, sa maison, la femme qu'il va bientôt aimer. Partir signifierait les trahir tous... Révisée de cette façon, la fin de l'histoire a eu un impact important sur le développement de l'intrigue et a entraîné des modifications pendant le tournage. Et notamment une attention plus fine aux relations entre Rumata et son entourage.

Les visages de la foule et les personnages secondaires sont particulièrement marquants et mémorables. Quelles caractéristiques étaient recherchées durant le casting ?

Tous les figurants ont été choisis par Alexeï. Il n'a lui-même jamais utilisé le mot « figurant » et a d'ailleurs interdit à toute l'équipe de le faire. À la place, il parlait en termes d'acteurs de premier plan, acteurs de deuxième plan, acteurs de troisième plan, etc. Ils en recherchaient dans différents bureaux, hôpitaux, théâtres, dans la rue - partout.

Il faisait souvent des appels publics. Selon Alexeï, un acteur sans expérience capable d'exprimer de profondes émotions humaines devant la caméra est un acteur par nature qui ne s'en est jamais aperçu.

Où ont été construits les plateaux ? Quel était le budget du film ?

La plupart des prises de vue en extérieur ont été filmées en République Tchèque, où de nombreux châteaux et constructions médiévales nous permettaient de créer les mises en scènes nécessaires au film. Certaines scènes ont été tournées en Russie, à Saint-Pétersbourg, où les décors et les plateaux ont été construits sur place. Les décors ont été conçus et fabriqués aux studios Lenfilm.

En ce qui concerne le budget du film, je n'ai rien compris à l'affaire. Alexeï non plus. Tout ce qu'on savait était que le film était financé par une entreprise privée. Tant qu'il était possible de conserver la complexité et la visée du projet, Alexeï demandait à ce que l'on dépense « l'argent des autres » avec beaucoup de précaution.

À quel stade de finition en était le film lorsque Alexeï Guerman s'est éteint ?

Le film était pratiquement terminé. Alexeï avait achevé le montage, fini la post-synchronisation et il avait décidé du choix de la musique avec le compositeur Viktor Lebedev. Le film était donc prêt pour la dernière étape, le mixage, où tous les éléments du film convergent ensemble. Mais il n'a pas pu terminer le mixage. C'est Alexeï Guerman Jr et moi-même qui avons travaillé dessus. Nous n'avons rien ajouté ou supprimé. Nous avons achevé le travail de Alexeï exactement comme il l'avait pensé. Je m'en porte garante.



Que voudriez-vous adresser au spectateur qui s'apprête à découvrir le film ?

Je voudrais dire aux spectateurs : *Il difficile d'être un dieu* est un film très simple à comprendre. À mon avis, c'est le travail le plus réussi qu'Alexeï ait jamais fait. Mais j'ai toujours considéré chacun de ses nouveaux films comme meilleur que les précédents. Je voudrais donner un conseil : concentrez-vous simplement sur le héros et essayez de partager sa vie. ◆

A PROPOS

DE LEONID YARMOLNIK

ACTEUR PRINCIPAL D'*IL EST DIFFICILE D'ÊTRE UN DIEU*

Leonid Yarmolnik est un acteur qui fait des débuts remarqués dans le cinéma soviétique dès la fin des années 1970. Rapidement célèbre dans des rôles comiques, il devient un acteur bien connu et très aimé du public russe. A partir de 1993, à sa carrière d'acteur s'ajoute celle d'animateur télévisuel, ce qui augmente encore sa renommée. Alexeï Guerman expliquait qu'il avait choisi Leonid Yarmolnik suite à des essais très intéressants, mais sans être au courant de sa célébrité. L'acteur, quant à lui, confie qu'il a longtemps été étonné d'avoir été choisi pour un cinéma aussi sérieux. « Et puis un jour j'ai compris la logique, j'étais un de ces clowns, que Guerman aimait filmer à contre-emploi : Rolan Bykov dans La Vérification, Youri Nikouline dans Vingt jours sans guerre. C'était la même chose pour moi. » Le travail de longue haleine (7 ans de tournage) avec Alexeï Guerman a laissé l'acteur profondément transformé : « Toute ma vie, on m'apprenait à être un acteur. Guerman m'apprenait à ne plus l'être. Il voulait que chaque scène coûte à l'acteur en énergie et en émotion autant que s'il avait vraiment vécu les événements. » Aujourd'hui, Leonid Yarmolnik est une star en Russie.

Les propos de Leonid Yarmolnik ont été recueillis le 15 novembre 2014 par Eugénie Zvonkine

A PROPOS

D'IL EST DIFFICILE D'ÊTRE UN DIEU

◆ « *Il est difficile d'être un dieu* n'est pas seulement un film unique grâce à l'incroyable authenticité avec laquelle il dépeint la réalité. (Par exemple, les sabres ont été conçus exactement comme ils l'ont été il y a 700 ans. La vie d'une ville médiévale a été reconstituée jusqu'aux moindres détails.) Ce n'est pas même la formidable expressivité des visages du casting, recherchés à travers toute l'Europe, qui en fait une œuvre unique. C'est la manière dont le projet dans sa totalité a réussi à donner naissance à un film dont chaque brique est porteuse d'une vérité artistique. On ne fait plus ce genre de film. Il est peu probable qu'à l'avenir quelqu'un y parvienne. »

Alexeï Guerman Jr.

◆ « Figure à controverse pour tout régime, Guerman n'a pas cessé de lutter contre la bureaucratie et les censeurs du système de production soviétique, système qui a persisté sous le régime de Brejnev. Non seulement parce que ses films transgressaient les règles en négligeant volontairement les pratiques du réalisme socialiste d'après le dégel, mais surtout parce que si son cinéma avait connu plus de succès, il aurait bouleversé les structures théoriques, éthiques et stylistiques existantes. Il fallut que son influence explosive fût interrompue. En 46 ans de carrière de mise en scène, il n'a été permis à Guerman de réaliser que cinq films et demi, le « demi » étant un premier film réalisé en co-direction. »

**Marco Muller (directeur artistique,
Festival International du film de Rome)**

◆ « *Il est difficile d'être un dieu* se déroule sur une planète figée dans les ténèbres du Moyen Âge. À quel type de passé peut bien se référer Guerman ? Il pourrait bien s'agir d'un passé commun. Ce film, destiné à être son dernier, conclut la quête de longue date du metteur en scène : mêler le grotesque de la réalité contemporaine (qui, au XXème siècle, rimait avec la résurgence de l'un des pires cauchemars des temps obscurs : destruction de la culture, consécration légale de la xénophobie, guerre civile...) et un univers fictif authentique, recréé, pour ce dernier opus, davantage à partir des peintures de la Renaissance nordique que des images de journaux... Enragé par la futilité des événements qui l'entourent et la mort de ses amis et bien-aimés, Rumata, le personnage principal, à qui les habitants de la planète attribuent des pouvoirs divins, cesse d'être un observateur neutre : il saisit les armes et brandit le sabre de la vengeance. Le carnage qu'il déclenche est comparable à l'Holocauste ou à Hiroshima : un règne de pure terreur, que les mots ou les images sont impro priés à exprimer. Que reste-t-il comme espoir après un tel Sodome et Gomorrhe ? Rien que cela : Dieu cessera d'être Dieu et, puni par la vile nature humaine qu'il reconnaîtra habiter en lui, sera exilé de son confortable paradis. Dans le livre des Frères Strougatski, Rumata retourne sur Terre après le carnage. Dans le film de Guerman, il décide de demeurer à jamais exilé sur l'abominable Arkanar. »

Extrait tiré de l'article “The Strange Case of Russian Maverick Alexeï Guerman” du critique russe Anton Dolin, publié dans FILM COMMENT (2012).



FICHE ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

Avec:

Leonid Yarmolnik (Don Rumata)
Aleksandr Chutko (Don Reba)
Yuriy Tsurilo (Don Pampa)
Evgeniy Gerchakov (Budakh)
Natalia Moteva (Ari)

Réalisateur : Alexeï Guerman

Scénario : Svetlana Karmalita, Alexeï Guerman

Adapté du roman d'Arcadi et Boris Strougatski

Image : Vladimir Ilyin, Yuri Klimenko

Décors : Sergei Kokovkin, Georgi Kropachev, E. Zhukova

Costumes : Yekaterina Shapkaitz

Maquillage : Olga Izvekova, N. Ratkevich

Musique : V. Lebedev

Son : N. Astakhov

Montage : Irina Gorokhovskaya, Maria Amosova

Directrice de production : Marina Dovladbegyan

Produit par : Viktor Izvekov, Rushan Nasibulin

Production : Studio Sever (Russia), Russia 1 TV Channel (Russia)

Titre original : Trudno Byt Bogom

Pays : Russie

Durée : 170 minutes

Format de tournage : 35mm

Format de projection : DCP, noir et blanc

En partenariat avec la Cinémathèque française